

Parti Communiste du Togo Parti de la Révolution



**Révolution N°1
Septembre 80**

La fondation du **PARTI COMMUNISTE du TOGO (P.C.T)** les **3 et 4 mai 1980**, après des années de lutte des marxistes-léninistes pour la prise en charge et la réalisation des tâches théoriques et pratiques, idéologiques, politiques et organisationnelles de création du Parti de la classe ouvrière, est un grand événement d'importance historique, inédite pour la classe ouvrière, les masses laborieuses, pour notre pays. **Elle met fin à la longue tradition néfaste de positions et pratiques spontanéistes, populistes, opportunistes, entristes, confusionnistes, légalistes, et capitulardes des «sympathisants» et de prétendus ML togolais.** Ces positions et pratiques ont empêché le développement dans notre pays, d'un mouvement révolutionnaire réel, profond, la propagande de l'idéologie scientifique de la classe ouvrière, l'agitation et l'organisation communistes, bref la naissance d'un parti communiste et d'un courant communiste seuls capables de lutter contre la réaction et l'idéologie réactionnaire.

Les tares fondamentales des «sympathisants ML» togolais, dominée par le spontanéisme et le populisme sont l'ignorance criminelle de la nécessité de la constitution du parti de la classe ouvrière, l'appréciation opportuniste de la tendance national-réformiste de la grande bourgeoisie dirigeant le **CUT**, l'incompréhension notoire de la différence entre le **national-réformisme** et la tendance **national-révolutionnaire**, par suite la non-adoption des attitudes marxistes-léninistes véritables formulées explicitement dès **1920** et **1928** aux II^{ème} et VI^{ème} congrès de l'Internationale communiste (**IC**), la toute première étant la délimitation idéologique politique et organique de la classe ouvrière, la construction du parti communiste.

Dans ces conditions la classe ouvrière et les masses laborieuses ont été constamment maintenues à la remorque de la bourgeoisie, alors que la situation exigeait la réalisation d'un grand et vaste travail de propagande, d'agitation et d'organisation pour constituer et édifier le parti communiste, développer les organisations syndicales du prolétariat, les orienter sur la voie révolutionnaire, pour déployer les actions économiques et politiques de masse afin de conquérir les masses laborieuses et les libérer de l'influence néfaste du national-réformisme et de la réaction. **La fondation du PCT rompt avec le spontanéisme et le populisme, ces pires ennemis du prolétariat et du Peuple, dont l'écrasement a été toujours nécessaire pour l'émergence du courant communiste.**

Le culte de la spontanéité, la «tendance à l'opportunisme limité qui s'adapte passivement à la spontanéité» (**LENINE dans «Que Faire ?»**), l'exaltation des luttes spontanées des masses laborieuses, la négation dans les faits du rôle de l'élément conscient dans le mouvement ouvrier et démocratique, le mépris de la théorie d'avant-garde, la doctrine scientifique de la classe ouvrière, l'ignorance délibéré de la thèse léniniste : **«Sans théorie, révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire... Seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde.»**, sont les défauts principaux qui caractérisaient les «sympathisants ML» qui ont inspiré le mouvement ouvrier et démocratique, ou plutôt qui ont essayé, selon leur expression, d'y **«faire quelque chose.»**

L'appel au «Peuple » en général dans le but de l'entraîner dans la lutte contre le colonialisme et le néo-colonialisme, la non-considération véritable de la classe ouvrière comme la classe d'avant-garde de l'époque contemporaine, le rêve de la petite bourgeoisie intellectuelle d'esprit révolutionnaire, d'atteindre le «socialisme» sans le prolétariat, sans sa direction hégémonique, **bref l'attitude métaphysique de contemplation du postérieur du prolétariat, selon l'expression lumineuse de STALINE, telles sont les caractéristiques des velléités révolutionnaires de notre pays jusqu'à la création du GCT (Groupe communiste du Togo) puis de l'OCT (Organisation Communiste du Togo), préfiguration de notre parti, le PCT.**

Certains de nos «sympathisants» ont formé des partis petits-bourgeois et prétendu y éduquer la classe ouvrière et les masses laborieuses ; d'autres prétendus ML, dans quelques tentatives, ont mis en place et animé, selon la conception opportuniste de création du parti «de bas en haut », d'abord des organisations de masse voire de simples regroupements d'individus sur des bases floues, dans l'espoir qu'un jour les «cadres du futur «parti» deviendraient nombreux pour permettre sa création. **Ces derniers ont complètement ignoré le rôle et la place respecté du parti de la classe ouvrière et des organisations de masse. Ils ont prôné l'autonomisme, le groupisme la dispersion, toutes chose qui empêchent la création du Parti Communiste et sa fondation sur des bases idéologiques politiques et organisationnelles marxistes léninistes.**

D'autres éléments, des anti-communistes en réalité, ont préconisé l'entrisme dans l'appareil dirigeant des partis réactionnaires et de l'Etat néo-colonial pour soi disant «arrondir les angles en attendant de détenir les postes clés pour «faire une politique en faveur des masses laborieuses.» !

Le premier cas connu est celui des intellectuels influencés par l'idéologie (ML) et se réclamant d'elle, qui ont été à l'origine de la création en **1951** de la **JUVENTO**, et en **1959** du **PRSB (Parti de la Révolution Socialiste du Bénin)** plus généralement connu sous le nom de **Parti Communiste du Bénin (PCB)**, parti créé ensemble avec d'autres petits-bourgeois radicaux du **Dahomey**. Ces «sympathisants marxistes-léninistes » au lieu de prendre en charge les durs mais indispensables tâches idéologiques, politiques et organisationnelles, de création du parti de la classe ouvrière, au lieu **d'étudier, propager, organiser** », selon l'immortelle formule de **Liebnecht** reprise par **Lénine**, se sont adonnés au populisme petit-bourgeois pour soi-disant arracher les masses populaires au nationalisme réformisme de la grande bourgeoisie regroupée dans le **CUT** mais en fait pour mettre la classe ouvrière et les masses laborieuses sous la domination de l'idéologie bourgeoise et à la remorque du **CUT** puis de l' **UDPT (PTP-UCPN)**, ce dernier étant le parti de la bourgeoisie bureaucratique pro-colonialiste française.

Ces positions de nos premiers «sympathisants ML» ont énormément nui à la cause de la lutte anticolonialiste de libération nationale, puis à la compréhension et à la lutte contre le néocolonialisme de **1958** à **1963** notamment.

L'existence du parti communiste dans la lutte anti-colonialiste de libération nationale, aurait permis l'émergence du point de vue du prolétariat dans la «question nationale». Son action révolutionnaire, sa direction hégémonique dans la lutte aurait donné un sens aux multiples sacrifices consentis par les masses populaires pour que vint la liberté l'indépendance (**ABLODE**).

Car chaque classe sociale comprend la «question nationale» à sa façon. La «question nationale sert des intérêts divers, prend des nuances différentes suivant le moment et la classe qui la pose» (**STALINE: «Comment la social-démocratie pose la question nationale»**). **La grande bourgeoisie national-réformiste hissée à la direction du CUT doit son hégémonie idéologique et politique dans la lutte anti-colonialiste, à l'inexistence du parti communiste, ce qui lui laissa le libres champs de duper constamment la classe ouvrière et les masses laborieuses, d'organiser ensuite leur exploitation et leur oppression.**

Cette bourgeoisie, compradore pour l'essentiel, n'avait en effet pour seul objectif, que l'obtention de la possibilité de commercer librement, d'avoir des rapports directs, sans intermédiaire, avec l'ensemble de l'économie capitaliste mondiale, bref de diversifier ses alliances, d'instaurer une plus large politique de la «porte ouverte» au détriment du quasi monopole français, de rompre ainsi la dépendance unilatérale de la colonie à l'égard de la métropole française. D'où sa tendance à renforcer, dès **le 27 avril 1958**, les relations avec les autres impérialismes, **américain, allemand, anglais, hollandais, japonais, italien** etc...., tout ceci pour augmenter ses propres profits.

La petite bourgeoisie radicale, patriote, regroupée dans son organisation politique, La **JUVENTO**, posa quant à elle la «**question nationale**» en termes d'unification des deux Togo et l'indépendance immédiate et lança le mot d'ordre **ABLODE (liberté, indépendance)**. Mais, elle a limité les revendications des ouvriers et des paysans aux seules questions de libération nationale et d'affirmation du Noir. Elle a été et est congénitalement incapable de lier le problème de libération nationale à celui de libération sociale.

Seul le parti communiste aurait lié consciemment la «question nationale » à la question de classe, à la question du pouvoir d'Etat ; seul il pourrait par son action révolutionnaire, neutraliser sinon chasser du champs de bataille anticolonialiste, la grande bourgeoisie national-réformiste, assurer l'hégémonie politique du prolétariat dans la lutte et empêcher la bourgeoisie d'accéder au pouvoir ; car pour le prolétariat et son parti, si une partie de la bourgeoisie peut éventuellement participer à la lutte de libération nationale, cette bourgeoisie demeure un ennemi dans la lutte de classe. Le prolétariat et son parti n'auraient pas fait de concessions qui compromettrait la prise du pouvoir par le Peuple sous sa direction.

Avec la trahison ouverte de la grande bourgeoisie, national-réformiste, la nécessité du parti de la classe ouvrière s'est encore imposée, nettement une seconde fois et avec force. Au sein du parti petit bourgeois (**JUVENTO**), la petite bourgeoisie, la jeunesse, les travailleurs montraient leur mécontentement, et leur désir de continuer la lutte, d'engager le combat. **Le Congrès d'avril 1960 tenu à Bè par la JUVENTO en atteste largement. Les sévères mesures antisociales (suppression de l'assurance-maternité, allongement de la durée de travail, (45h au lieu de 40h), annulation des conventions collectives) et antidémocratiques (arrestation sous des prétextes arbitraires, le plus souvent de complots), en ajoutaient à l'écœurement général. La situation était devenue révolutionnaire ; seul le facteur subjectif manquait cruellement. C'est à ce moment que nos prétendus ML togolais montrèrent leur incurie.**

Tout ce qu'ils réussirent à réaliser fut un autre parti petit-bourgeois, **le PRSB en 1959**.

Il faut dire que les activités nocives de trahison des entristes impénitents de la clique Mivedor rendaient la tâche difficile. Encore faudrait-il engager ce grand travail historique, ce qui n'était pas la volonté de petits-bourgeois radicaux. Les révisionnistes entristes formés à l'école du **P «C»F** et du **PAI**, constituent un deuxième cas. Ce cas est le plus connu dans l'histoire politique de notre pays par les tapages et les rumeurs auxquels il a donné lieu. Cette bande d'arrivistes et de carriéristes dirigée par les **Mivedor**, l'actuel directeur permanent du **RPT**, ont pratiqué de **1954 à 1959**, une politique d'entrisme tous azimuts qui les hissa en 1967, à la direction de l'appareil d'Etat, aux côtés de l'aile militaire de la grande bourgeoisie réactionnaire togolaise.

C'est en **1967** en effet, que prit forme le visage actuel de la clique au pouvoir. C'est en 1967, après leur putsch commun, du **21 novembre 1966**, que se constitua la clique **Eyadema-Mivedor**. Ces entristes et opportunistes indémodables, avaient après leur sortie tonitruante du parti petit-bourgeois la **JUVENTO**, au moment de leur ralliement au pouvoir bourgeois **UT-Olympio**, empesté le mouvement démocratique, syndical notamment, par toute une littérature se réclamant verbalement de courant révolutionnaire. Leurs thèses contre-révolutionnaires consistaient à présenter le pouvoir de la grande bourgeoisie national-réformiste et traîtresse comme une étape indispensable au cours de laquelle la classe ouvrière et les masses laborieuses doivent d'abord aider la bourgeoisie à asseoir ses bases dans «l'intérêt du pays» «dans l'intérêt commun de toutes les classes». Ce sont les mêmes thèses criminelles qu'ils inspirent aujourd'hui aux dirigeants du **MONESTO**, membres du Comité Central du **RPT**, chargés de brimer la jeunesse, étudiante notamment, de la dévoyer de ses aspirations profondes, de la mettre à la remorque du néo-colonialisme et de la réaction.

Comme aujourd'hui, ils prétendaient déjà que **"C'est affaiblir le gouvernement Olympio"** que de la dénigrer systématiquement, de lui adresser sans cesse des critiques négatives, en ne mettant l'accent que sur ses seules carences, et en passant ostensiblement sous silence ses réalisations, si maigres soit elles, en donnant la lamentable impression d'ignorer jusqu'à la notion même de critique constructive. Et l'affaiblir, c'est faire le jeu des colonialistes et des impérialistes, c'est travailler contre l'intérêt national du pays. **Le vrai patriote, est celui qui a su mener la lutte de libération nationale avec abnégation, avec désintéressement. Il est aussi celui qui continuera, en toutes circonstances, malgré certaines manifestations et même à cause d'elles à lutter... (Lettre Ouverte d'Octobre 1960).**

Cette pratique entriste, reflet de l'opportunisme petit-bourgeois, chez la plupart, de l'insuffisance dans la connaissance et l'assimilation de la théorie des classes et de la lutte des classes, de la théorie de l'Etat et de la révolution, pour ceux qui n'en avaient pas une nette conscience et que les premiers entraînaient, porta un grand coup au mouvement démocratique dans notre pays. Les entristes jusque là, de vulgaires «économistes», syndiqués, ou conseillers des syndicats tout au plus refusaient désormais de donner des conseils dans des cas dits délicats, fixaient de faux rendez-vous aux directions syndicales, entraient dorénavant dans les appareils directeurs du parti **UT** et de l'Etat pour «représenter» les travailleurs.

Ces petits-bourgeois qui étaient les premiers à être pris pour des communistes dans notre pays, ont profondément déçu les travailleurs qui avaient commencé à s'intéresser au «**CRI DU PEUPLE**», leur journal de la période «**économiste**». Non seulement les entristes laissèrent les travailleurs sous la domination de l'idéologie bourgeoise, comme nos premiers «sympathisants ML», mais encore ils aidèrent directement la bourgeoisie dans son travail de domination, d'exploitation et d'oppression, ils lui prêtèrent main forte dans sa politique d'intégration forcée des syndicats au pouvoir bourgeois. A ces positions contre-révolutionnaires des entristes togolais, à leur propagande social-nationaliste, les révisionnistes soviétiques et yougoslaves, à travers leurs ambassades, ne furent pas

étrangers. Ils ont directement poussé leurs émules à aller lutter dans l'appareil d'Etat, contre «l'ignorance» qui serait la cause de la politique réactionnaire de la bourgeoisie.

Ce fut dans notre pays, une première forme d'application des théories révisionnistes de **«l'Etat de démocratie nationale» (EDN)**, de la voie non-capitaliste de développement, et autres «voies spécifiques» qui nient la lutte de classes et préconisent la conciliation contre-révolutionnaire de classe. L'entrisme a énormément nui à la lutte contre la domination impérialiste, sous sa forme néo-coloniale surtout. Non seulement les entristes ont aidé la grande bourgeoisie national-réformiste traîtresse de **l'UT-Olympio**, en se faisant son «aile gauche», à assurer l'exploitation et l'oppression des masses laborieuses, pire, ils ont aussi empêché la naissance d'un courant communiste dans notre pays ; dans la mesure où certains démocrates, éveillés à la lutte politique mais traînant une insuffisance grave sur la théorie de l'Etat en tant qu'instrument de domination d'une classe, sur la lutte de classe en tant que moteur de l'histoire et sur la violence révolutionnaire en tant qu'accoucheuse de la nouvelle société, leur ont longtemps fait confiance, et n'ont pas réussi à trouver la juste voie, la voie marxiste-léniniste. **En cela, les entristes sont de véritables criminels politiques.**

Avec l'élimination du gouvernement de la grande bourgeoisie (national-réformiste à l'époque coloniale), la situation était redevenue encore plus révolutionnaire, pour des raisons politiques essentiellement, du fait de la connaissance profonde que les masses laborieuses avaient de la clique **Grunitzky-Méatchi**, de sa nature pro-colonialiste et antinational, de son caractère fasciste qu'elle n'a cessé de démontrer au cours de la lutte anticolonialiste de libération nationale.

Mais le souci unique et naturel des petits-bourgeois entristes fut de subordonner la classe ouvrière et les Masses laborieuses à la bourgeoisie, d'adapter le mouvement ouvrier et démocratique aux intérêts de la bourgeoisie, d'écarter toute perspective de constitution de la classe ouvrière en classe pour soi, en classe et force indépendante, en parti politique ML distinct susceptible de diriger les masses laborieuses dans leur lutte révolutionnaires, mais de se réclamer verbalement et hypocritement de ces dernières pour accéder au pouvoir d'Etat, au contrôle de l'appareil d'Etat, moyen par lequel et autour duquel s'enrichissent les bourgeois de notre pays, les exploiters et les oppresseurs de notre Peuple.

Ce sont les même entristes qui, après l'échec de leur putsch du 21 Novembre 1966 (du fait essentiellement de l'intervention de l'impérialisme français et de la corruption par celui-ci de l'Etat-major des FAT), poussèrent les officiers supérieurs à rééditer le coup, cette fois-ci au niveau purement militaire, et après avoir visé l'impérialisme et lui avoir donné de solides garanties, ce dont fut chargé Lamboni Barthélemy qui rencontra de Gaulle à ce sujet, à Paris. Ils voulaient récupérer la totalité du pouvoir après 3 mois ! !

Un troisième cas est celui des révisionnistes **maoïstes**. Avec leur conception opportuniste de création du parti de la classe ouvrière, dénoncée par **LENINE** dans **«Un pas en avant, Deux pas en arrière»**, avec leur mépris foncier de la théorie marxiste-léniniste, leur **«marxisme national»**, leur **praticisme**, leur **éclectisme** ordurier à la **Mao, Che Guevara** et **Castro**, ajouté à leur légalisme moribond, les maoïstes ont nourri le mouvement démocratique des pires illusions. **LENINE** les a caractérisé ainsi : **«Les opportunistes vont de la base au sommet et par suite défendent partout où il est possible et autant qu'il est possible l'autonomie et la «démocratie» et par excès de zèle vont jusqu'à l'anarchie. Les social-démocrates révolutionnaires au contraire, vont du sommet à la base, en préconisant l'extension des droits et des pouvoirs du centre par rapport à la partie ».**

Par suite, ne s'étant jamais mis à l'école de la révolution et, ne l'ont jamais préparée, **nos «communistes» sans parti communiste, nos «révolutionnaires» sans la «science et l'art» de la révolution, ont complètement ignoré les enseignements des grands éducateurs du prolétariat international, notamment cet enseignement de STALINE: «La victoire de la révolution ne vient jamais d'elle-même, il faut la préparer et la remporter. Or, seul un parti révolutionnaire prolétarien peut la préparer et la remporter.»**

Leur opportunisme dans la question d'organisation est fonction de leur opportunisme idéologique. Des positions idéologiques contradictoire, la dispersion en matière d'organisation (« **Que chacun aille étudier et regrouper autour de lui les éléments qu'il juge sincères et après on verra** »), un travail artisanal par cercle séparé s'inclinant devant la spontanéité du mouvement ouvrier et démocratique, voilà leur caractéristique. Avec ces conceptions opportunistes, nos primitivistes n'ont rien fait de bon pour la classe ouvrière et le Peuple. Ils ont tout juste pu offrir quelques «conférences» et «séminaires» aux syndicats, à leur direction surtout. Même le travail dans les organisations de masse (existantes ou créées par eux) et qu'ils privilégient, vu la conception spontanéiste du mouvement, n'a absolument rien donné de sérieux. Il n'est pas étonnant qu'ils cherchent à se couvrir en invoquant «**l'indifférence des masses**», «**la non existence d'une situation révolutionnaire**», «**la répression de type fasciste**», «**l'exacerbation du régionalisme**», bref qu'ils étalent leur manque de confiance dans les masses, qu'ils capitulent, qu'ils perdent foi en la révolution, qu'ils la rejettent finalement aux calendes grecques.

Nombre de spontanéistes maoïstes militent aujourd'hui dans la rose-croix ou dans la Franc-maçonnerie et autres organisations politiques secrètes de la bourgeoisie. D'autres tels **Gbati Komlan, Walla Koffi, Alassounouma Boubéra** etc. ont rejoint purement et simplement la clique **Eyadema-Mivedor** au pouvoir. Ces positions et pratiques spontanéistes, légalistes et capitulardes des maoïstes ont énormément nui à la lutte contre la dictature bourgeoise et pro-impérialistes de la clique **Eyadema-Mivedor**.

A ces trois catégories de populistes, spontanéistes et traîtres à la cause de la classe ouvrière, il faut ajouter les contre-révolutionnaires **trotskyistes** dont la nature devrait être déjà connue du prolétariat, et du Peuple si un véritable travail communiste était fait. Les contre-révolutionnaires **trotskyistes** qui, chez nous, se reconnaissent aussi en **Mao-TSE TOUNG** (nous en verrons la raison dans des numéros ultérieurs), sont des adversaires déclarées du léninisme, du parti léniniste, centralisé, discipliné. Partisans de l'autonomie, de la dispersion et de toutes les tares propres à la petite bourgeoisie, ils ne font que tromper les quelques personnes qu'ils ont approchées, dans le milieu intellectuel essentiellement.

Leur stratégie, dès leur rassemblement, a été de tirer à boulets rouges sur l'entrisme triomphant des vieux opportunistes de la bande à **Mivedor Alex**. Ils sont montés en selle dès **1964**, dans les organisations de masse pour soi-disant proposer une « nouvelle stratégie », pour offrir une « perspective autonome pour les exploités ». Pour « concrétiser cette idée, ils appelèrent par le biais des organisations d'étudiants les démocrates » à créer « un parti des travailleurs ».

On aurait pu croire que pour eux, l'heure de la création d'un parti trotskiste avait sonné. Eh bien non ! ils se sont contentés de leur **GESVP (Groupe d'Etude Socialiste Vogan-Pya)** et, anti-marxiste-léninistes invétérés qu'ils sont, ils disparaissent dans la nature pour, qui prononcer des paroles dithyrambiques en l'honneur **d'Eyadema** le chef de file de la bourgeoisie réactionnaire, lui dédier des poèmes, qui faire circuler, sous le boubou, quelques textes où l'intellectualisme le dispute au culte de la spontanéité, où l'opportunisme rivalise avec le nationalisme bourgeois.

En fait ils n'ont pas agi et n'agissent pas autrement que les révisionnistes entristes et les **maoïstes**. Conformément à leur nature et à leur ligne, ils méprisent le rôle véritable de l'élément conscient, le rôle du parti léniniste de la classe ouvrière, le facteur subjectif décisif dans la révolution. Et eux aussi, comme les maoïstes, posent les libertés démocratiques comme préalable à toute activité politique révolutionnaire véritable. Dès **1964**, ils écrivaient : «*Les libertés démocratiques sont nécessaire afin que le démocrate togolais puisse librement travailler à la constitution d'un parti s'appuyant véritablement sur les travailleurs*», et demandaient à l'armée, pilier de l'Etat néo-colonial bourgeois, de «*se cantonner dans son rôle militaire de protection des populations en mettant fin à son ingérence dans la vie politique togolaise*».

Incapables de promouvoir la révolution de par leur nature **trotskiste**, anti-bolchevik et anti-marxistes-léninistes, ils rédigeront dans les années **1970** un programme politique avec une fraction du **CUT**, programme dans lequel, évidemment, l'axe de classe, la lutte des classes ne pouvaient qu'être absents. Ce document est la matérialisation chez nous, de l'opportunisme congénital trotskyste.

*Aujourd'hui, une partie de ses opportunistes trotskystes a aussi rejoint le pouvoir bourgeois néo-colonial où ils sont représentés par **Ahiany-Akakpo** et **Kpétigo**. Au total tous les groupuscules qui ont vu le jour dans notre pays avant que les marxistes-léninistes ne lancent le processus de création de parti de la classe ouvrière à travers le **GCT** puis **l'OCT**. préfiguration de notre parti le **PCT**, sont des groupes opportunistes.*

L'opportunisme en théorie et en pratique, le légalisme en sont les traits dominants. Dans ces conditions aucun courant communiste n'existe chez nous. Notre pays l'un des plus arriérés idéologiquement et politiquement sur le continent africain. Même la simple diffusion de littératures progressistes (romans et récits à caractère révolutionnaire) ne fut pas entreprise avant nous. Selon eux, **«Il ne faut jamais parler de communisme ; les masses en seraient rebutés »**

Le PCT constitue une rupture fondamentale avec le passé. Il combattra avec la dernière rigueur toute tentative de retour à ce passé infect, pourri, honteux. Il ne tolérera pas, que sous aucun prétexte, des groupuscules, des sectes primitivistes et anti-marxiste-léninistes empêchent la lutte de la classe ouvrière et de masses laborieuses d'aller de l'avant. Le PCT est le parti de l'action révolutionnaire. Contrairement à toutes les vieilles rêveries du passé c'est un parti marxiste-léniniste de lutte ouverte. Les amples démonstrations et manifestations publiques qui ont suivi sa fondation le prouvent entièrement. Parti de combat de la classe ouvrière, il entend balayer tous les obstacles qui empêchent l'émancipation politique et économique du prolétariat et des larges masses populaires, il entend réunir toutes les conditions pour le passage au socialisme puis au communisme à travers la dictature du prolétariat. C'est un parti combatif, révolutionnaire, qui est et sera suffisamment courageux pour amener les prolétaires et les masses laborieuses pour la lutte pour le pouvoir.

Ce parti révolutionnaire qui entend maîtriser et maîtrisera au cours de l'action la science et l'art de la révolution, qui sera suffisamment expérimenté pour s'y retrouver dans les conditions complexes d'une situation révolutionnaire ; ce combattant d'avant-garde de toutes les classes opprimées du Togo, détachement de choc du Mouvement Communiste International, les marxistes-léninistes et sympathisants marxistes-léninistes authentiques de notre pays en ont réuni les conditions, sur la base d'une plate-forme-programme scientifique de construction de l'authentique parti communiste inspirée des lois qui se dégagent de l'expérience du **Parti Communiste Bolchevik (PCB)** et du **Parti du Travail d'Albanie (PTA)**, plus généralement de l'expérience du **Mouvement Communiste International (MCI)** synthétisée dans les résolutions de la **III^e Internationale (IC)**.

Ils l'ont forgé par leur rassemblement et regroupement, leur éducation, leur démarcation d'avec toutes les idéologies étrangères au marxisme-léninisme, leur action et leur déploiement d'abord dans le cadre du **GCT (Groupe Communiste du Togo)** préfiguration de notre parti actuel le **PCT (Parti Communiste du Togo)**. Ils ont assuré la reproduction et la diffusion de la littérature communiste, des œuvres des classiques du marxisme-léninisme (**MARX, ENGELS, LENINE et STALINE**) et des matériaux de la **III^e Internationale**.

Nous avons en outre animé **LA REVOLUTION**, Journal Politique de la classe ouvrière, précurseur de notre Organe Central actuel. Ce journal par son rôle de propagandiste et d'organisateur collectif a permis aux marxistes-léninistes d'étendre leur action de propagande et d'organisation. Les quatre numéros publiés ont mis l'accent sur le caractère de l'époque actuelle, époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, époque de la classe ouvrière, la classe d'avant-garde, qui doit diriger tout le processus révolutionnaire, à travers son parti marxiste-léniniste, quelque soient les étapes transitoires lesquelles doivent réunir elles-mêmes les prémisses de la dictature prolétarienne et de la révolution socialiste. Ils ont insisté sur le manque cruelles qu'a consisté l'inexistence du Parti Communiste, l'absence de son rôle hégémonique dans la lutte anti-colonialiste de libération nationale et les conséquences qui en ont découlé pour la situation politique de notre pays, les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière et des masses laborieuses.

Ces quatre numéros ont mis l'accent sur le léninisme en tant que marxisme de notre époque. Bref, le Parti né et forgé par les marxistes-léninistes de notre pays après d'âpres luttes idéologiques est un parti imprégné de l'importance de la théorie marxistes-léninistes et de la conscience communiste de ses membres, en tant que force qui donne vie et impulsion au parti qui lui trouve des perspectives et lui indique la voie menant à la victoire du mouvement ouvrier de libération des masses opprimées et exploitées.

Le parti que les marxistes-léninistes ont fondé est un parti capable de guider la classe ouvrière dans la lutte jusqu'à la victoire finale; un parti de combat, d'action, net, intransigeant, centralisé, et discipliné; gage de la victoire de la classe ouvrière et des masses laborieuses sur tous les ennemis de classe. Comment des marxistes-léninistes véritables pourraient-ils se passer de cette arme! Car même pour lutter contre la police politique, il faut le Parti Communiste.

Cette nécessité du parti de la classe ouvrière, d'un parti capable de diriger vigoureusement la classe ouvrière et les masses, de traquer le régime néocolonial partout où il sème la misère et récolte la haine, d'organiser le Peuple pour rendre la vie intenable aux diverses cliques bourgeoises pro-impérialistes et anti-populaires, pour abattre l'odieux régime néocolonial de misère, bref le PCT, était à l'ordre du jour depuis bien longtemps déjà. C'était **«une question posée et à résoudre»**, tout comme la révolution elle-même. ***Sans Parti Communiste, pas de révolution à l'époque de l'impérialisme, pas de passage du pouvoir politique de la classe exploiteuse et réactionnaire (la bourgeoisie) à la classe avancée et révolutionnaire –le prolétariat en alliance avec la paysannerie laborieuse – bref pas de pouvoir populaire pour réaliser les aspirations profondes de notre Peuple à la liberté, à la démocratie, le progrès social, au socialisme et au communisme. C'est pour répondre à cette nécessité qu'est né le PCT.***

Notre parti prend l'engagement d'unir, d'organiser, de diriger la classe ouvrière et les masses laborieuses dans leur lutte libératrice, de détruire le double joug extérieur et intérieur qui pèse lourdement sur elles, et toutes les chaînes qui maintient les Peuples togolais dans l'esclavage séculaire, de supprimer le retard et l'ignorance dans lesquels les maintiennent les oppresseurs barbares de l'extérieur et de l'intérieur. Les communistes togolais ont la profonde conviction que le PCT remplira son

rôle d'avant-garde dans la lutte pour la liberté du Peuple asservi et malheureux. Il répond déjà et répondra toujours mieux aux questions: «Pourquoi en est-il ainsi ? » «Que faire ?» «Comment procéder ?» «Par où commencer ?» que se posent avec force et urgence la classe ouvrière, les masses laborieuses, les révolutionnaires, les démocrates, les patriotes de notre pays.

Le mouvement pratique de masse va de l'avant; les masses laborieuses se dressent de plus en plus puissamment pour la lutte et pour la révolution (citons les grèves ouvrières et scolaires, économiques et politiques de 1968-1969, les grèves des travailleurs de la CTMB en 1972 en 1975 la grève des dockers et des travailleurs de la raffinerie du pétrole en 1978, la grève des chauffeurs de taxi en 1980, le mouvement démocratique des femmes notamment celle d'Atakpamé en 1974-1975 etc..).

C'est mouvement révolutionnaire qui retarde cruellement faute d'une stratégie et d'une tactique scientifique qui ouvriraient devant elles une perspective révolutionnaire les orienteraient correctement afin qu'elles réalisent leur dessein. Bref le facteur subjectif: leur prise de conscience, leur organisation et leur direction, retarde énormément sur leur volonté de lutte.

Que cette faiblesse soit vite comblée est le désir ardent et le plus insistant ces dernières années de la classe ouvrière et des masses laborieuses, tellement l'exploitation, l'humiliation, la répression organisées à l'image de ses prédécesseurs par le pouvoir anti-populaire et pro-impérialiste de **la clique Eyadema-Mivedor** s'aggravent et asservissent notre Peuple. Ce désir ardent des masses laborieuses est devenu un cri d'alarme avec la dégradation vertigineuse de leur situation économique, sociale, culturelle et politique. La féroce dictature des grands bourgeois (bourgeois bureaucrates, bourgeois compradores) et de gros propriétaires fonciers alliés aux impérialistes internationaux, français en particulier, ne cesse de déployer ses conséquences néfastes et accablantes pour le Peuple.

De concert avec les impérialistes qui exportent constamment des capitaux pour pressurer notre Peuple et augmenter leurs profits, ces exploiters et oppresseurs nationaux accumulent à vive allure, s'enrichissent par le biais des actions, des commissions, des pots-de-vin, des détournements de fonds, des expropriations des paysans de leurs terres, de l'exploitation des ouvriers. Aussi, jamais notre peuple n'a été si endetté. Ce sont les masses laborieuses qui vont travailler, suer, trimer pour rembourser ces dettes (qui n'ont servi qu'à les exploiter davantage) et payer les lourds intérêts de ces dernières, évidemment toujours à leurs ennemis, à leurs exploiters. Leur mode de vie est de plus en plus insolent. Les signes extérieurs courants en sont les villas somptueuses avec piscines, les voitures BMW, Mercedes-Benz, Volvo, Cadillac...

En antagonisme ouvert avec cette situation, les masses laborieuses s'appauvrissent et par transitions successives passent au prolétariat. Pour elles, c'est l'insécurité, le chômage, la maladie, la mort. Le coût de la vie augmente à une allure qui n'a aucune mesure avec le SMIG (Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti) de misère pour ceux qui le touchent. **Les salaires de 5000 F CFA, 8000 F, 10000 F sont les plus courants.** Le prix des produits de première nécessité galopent ; pour diverses raisons, notamment les spéculations multiples, en particulier celles organisées par les grands bourgeois vers l'étranger, et l'inflation qui frappe de plein fouet notre pays du fait de son caractère d'appendice du système capitaliste mondial. Tous les prix ont quadruplé ou quintuplé depuis cinq ans au moins, à tel point que les statistiques officielles elles-mêmes n'arrivent plus complètement à camoufler leur hausse effrénée.

D'autre part, tout un système de spoliation des masses laborieuses est mis au point par le pouvoir bourgeois néo-colonial (cartes du parti, achat de montre avec l'effigie du Général, cotisation pour le parti, pour le syndicat, pèlerinage à Sarakawa, frais d'écolage, un samedi sur quatre tous les mois de travail bénévole «travaux forcés», achat de badge, etc.). Le droit à la santé est en même temps

ignoré. L'enseignement connaît une situation catastrophique. **L'Animation «asphyxie» l'enseignement, la culture, le goût pour la science.** Les fraudes organisées par les détenteurs du pouvoir sont courantes.

Pour maintenir et protéger à tout prix cet odieux régime néo-colonial d'oppression et de misère la clique Eyadéma-Mivedor confisque toutes les libertés démocratiques et organise la terreur. Toute institution ou liberté démocratique est supprimée. Les partis sont dissous, la création de nouveau interdite. Tour à tour, toutes les organisations démocratiques sont dissoutes; les organisations de jeunes en Février 1972, les Centrales syndicales en Décembre de la même années. A leur place, le pouvoir embrigade les jeunes, les femmes dans les structures policières, fantoches, anti-populaires, la JRPT, le MONESTO, l'UNFT, l'ANIMATION, les GROUPEs CHOCS. Les syndicats sont caporalisés dans une Centrale syndicale jaune de collaboration de classe, une «aile marchante» du R'P'T ; la CN'T'T est une appendice de l'appareil d'Etat néo-colonial. L'armée, les commandos karateka, béréts verts, et autre corps-francs sèment la terreur, assassinent à l'intérieur et à l'extérieur etc.

La situation est telle que pour aller de l'avant, pour lutter systématiquement pour la liberté, la démocratie, le progrès social, les masses laborieuses posent concrètement le problème de leur «dirigeant». C'est désigner sans nulle doute le **Parti Communiste**. Seul le **Parti Communiste** est l'unique force révolutionnaire capable de prendre la tête des masses laborieuses, d'imprimer une orientation consciente et scientifique aux luttes populaires et de les conduire à la victoire.

Seul il est capable d'élaborer l'idéologie politique, de la faire pénétrer dans le mouvement ouvrier togolais et de lutter pour son application. Seul il peut être l'Etat-major de mobilisation, d'organisation et de direction pour l'action révolutionnaire. Seul il peut préparer la révolution idéologiquement, politiquement, militairement, et sur le plan organisationnel. **« Sans le parti, la classe ouvrière quelles que soient les conditions dans lesquelles elle vit et agit, ne peut acquérir par elle-même une conscience de classe »** nous enseignent les classiques du marxisme-léninisme **Marx, Engels, Lénine et Staline.**

C'est donc une sommation que lance aux communistes authentiques et aux sympathisants marxiste-léniniste (ml), l'intensité de la lutte de classe dans notre pays. C'est pour répondre à ce cri d'alarme des masses laborieuses qu'est né le PCT. Sa naissance est une première victoire historique inédite décisive du marxisme-léninisme dans notre pays. Cette victoire du marxisme-léninisme est dirigée frontalement contre le régime néo-colonial anti-populaire fascisant qui sévit dans notre pays.

C'est une première victoire du marxisme-léninisme sur l'impérialisme international, le social-impérialisme et la réaction mondiale qui entendent pérenniser paisiblement leur domination et leur exploitation, sauvegarder et accroître leurs profits sur le dos des masses populaires togolaises. C'est dans ce but que les forces réactionnaires extérieures soutiennent, financent, arment, consultent et participent à la formation des cliques bourgeoises pro-impérialistes de notre pays, leurs alliés et agents. **C'est une victoire sur l'impérialisme français, impérialisme dominant dans notre pays qui jusqu'à présent y avait tout loisir pour déverser sa propagande réactionnaire, nauséabonde, pour débiter tous les mensonges sur sa «générosité» sur les bienfaits de la « coopération », pour exploiter la classe ouvrière et le peuple. Déjà il s'affaire et promet à la réaction togolaise de l'aider à frapper le Jeune PCT car, dit-il, «le MTD oui mais pas un PC, pas le communisme».**

L'impérialisme allemand, son concurrent le plus sérieux, et toutes les autres puissances et monopoles impérialistes doivent eux aussi trembler. Devant eux se dresse héroïque, intrépide, le parti de la classe ouvrière, le cerveau et le cœur de la classe ouvrière et des masses laborieuses, qui ne cessera de les dénoncer, de les combattre, de montrer au peuple à connaître, les haïr et les détruire.

Laissés jusqu'ici en pâture et à la remorque de toutes les idéologies réactionnaires, dans leur «Centre d'éducation ouvrière», leurs fondations Eyadema (Friedrich Nausmann, Hans Seidel) et tous leurs centres «culturels» et d'espionnage, les ouvriers et les autres travailleurs sont aujourd'hui à même d'accéder au marxisme-léninisme doctrine scientifique triomphante et toujours jeune, issue des luttes séculaires et victorieuses du prolétariat international et des peuples du monde.

Telle une boussole, le PCT guidé par le marxisme-léninisme leur indique et indiquera la voie radieuse de leur libération, leur apporte la lumière et leur fait lier le savoir et l'action, la théorie et la pratique de la révolution qui abattra tous les ennemis de classe.

Cette victoire est aussi une défaite du social-impérialisme soviétique et chinois, de leurs satellites (cubains, Est-allemand...) de leurs agents, des opportunistes Nord-coréens qui contribuent au maintien de la classe ouvrière et des masses laborieuses dans l'exploitation, l'oppression et la répression les plus ignobles en vue d'en tirer des profits. C'est pour cela qu'ils rivalisent, qui pour qualifier le pouvoir néo-colonial anti-populaire de la clique d'Eyadéma-Mivedor d' «orientation socialiste» (les soviétiques), qui d'«anti-impérialiste» (les chinois). D'autres (les Nord-coréens) construisent une «Ecole du parti» pour le R'P'T, élèvent des bustes, des statues à la «gloire» du chef de la réaction togolaise, inventent des chansons «révolutionnaires» pour crier ses louanges, forment ses commandos karateka pour terrifier et terroriser le peuple. Ces statues, le peuple se fera le loisir de les faire tomber et de les briser un de ces jours, une de ces belles journées révolutionnaires.

Les impérialistes, les social-impérialistes, les révisionnistes, les opportunistes et tous les réactionnaires rivaliseront de stratégie pour étouffer notre parti, sa voix, sa parole, son action révolutionnaire. Peine perdue ! Il est impossible d'arrêter les masses debout ! Il est vain de partir en guerre contre ce qui naît et grandit au sein du prolétariat et du peuple. Avec le parti du prolétariat, le **PCT**, à sa tête, le peuple retrouve la confiance d'antan ; il retrouve l'entrain et le goût de l'action révolutionnaire.

Si la naissance du **PCT** est une victoire sur les ennemis extérieurs de la classe ouvrière et des masses laborieuses de notre pays, elle est en même temps une victoire sur les ennemis de classe intérieurs: la grande bourgeoisie réactionnaire et les gros propriétaires fonciers, alliés et agents de l'impérialisme international. La grande bourgeoisie réactionnaire et les gros propriétaires fonciers ont tout mis en œuvre pour maintenir le peuple à genoux, le garder dans un obscurantisme abject, pour l'asservir. Ils ont toujours fait appel, tels des domestiques, à leurs patrons pour assurer la pérennité de l'ordre néo-colonial d'exploitation et d'oppression. Leur chef de file actuel, Eyadéma, exalte ouvertement la dépendance de notre pays à l'égard de l'impérialisme international français en particulier. Ils appellent à son renforcement (la domination de notre pays) Ils ne veulent pas être «lâchés» par l'impérialisme français.

Quand on sait que c'est cette dépendance politique et économique de notre pays à l'égard de l'impérialisme international, son caractère néo-colonial qui prive notre peuple de liberté, autorise l'impérialisme à faire suer sans et eau à notre peuple, à piller nos richesses naturelles, et exploiter le travail des masses laborieuses, on est une fois de plus édifié. On l'est d'autant qu'on connaît le caractère d'agent, d'allié, d'associé, de collaborateur de la grande bourgeoisie togolaise à l'égard de l'impérialisme; quand on sait que la bourgeoisie néo-coloniale tient largement son pouvoir de l'impérialisme international. Nous citons: **«Certains déplorent cette dépendance. Moi pas. Je suis content d'avoir la France avec moi, et derrière moi ; et je serais heureux de voir les pays européens investir chez nous, nous aider et nous faire confiance. Vous, européens, vous nous faites et puis sous prétexte d'indépendance, vous nous abandonnez. Moi je dis NON... Au fond ! La France a signé des accords de défense avec le Togo. Qu'on le veuille ou non,, la France doit**

les respecter. Si le Togo est en danger, elle doit voler à son secours. . Je n'ai pas les moyens de ressusciter les morts, moi. Et je n'ai pas envie de voir mourir les Togolais. Alors je dis à la France : Attention, vous avez promis de nous protéger, respectez vos engagements.» (Journal français, le Figaro-Magazine, 17 mai 1980).

Le glas de la domination de la bourgeoisie réactionnaire et des gros propriétaires fonciers a sonné. Enfin, le prolétariat et les masses laborieuses togolaises ont désormais leur plus grand trésor : leur Organisation suprême, leur Etat-major de combat, le **PCT**. C'est une grande victoire sur le **R'P'T**, mais aussi sur le **MT'D'** la fraction rivale de la bourgeoisie au pouvoir, en quête du pouvoir d'Etat néo-colonial. C'est une victoire sur ces partis réactionnaires bourgeois qui entendent étouffer dans l'œuf toute tentative d'organisation autonome des masses laborieuses, et les utiliser comme masse de manœuvre dans la sauvegarde de leurs propres intérêts de classe.

C'est pour cette raison qu'ils ont toujours étalé et cherché à inculquer aux masses laborieuses un anti-communisme primaire et virulent, car les réactionnaires savent que le communisme, c'est la classe ouvrière et les masses debout, c'est la lutte finale contre toute exploitation, toute oppression, c'est la seule voie de salut pour les masses laborieuses, c'est leur propre mort. A leurs contes de fée sur le communisme et sur le « spectre communiste », le **PCT** oppose et opposera les principes du communisme, l'action communiste, l'agitation et l'organisation communistes. La grande bourgeoisie et les gros propriétaires fonciers de notre pays ont toujours été hanté par le **«spectre du communisme»**. Toutes les cliques bourgeoises pro-impérialistes craignent comme le feu le Parti Communiste. La clique Olympio voyait du communisme partout, même là où il était le plus absent. L'organe de son parti, «l'Unité Togolaise», dénonçait à chaque page le marxisme-léninisme, le communisme qu'arborerait prétendument le parti radical petit-bourgeois, la **JUVENTO**.

Lui-même, visiblement décontenancé, s'est vu contraint de dévoiler sa situation et sa position de grands bourgeois, quand il fut accusé, évidemment à tort, de «communiste», de «rouge» par un journaliste du *East Africa* de Londres (21 mai 1955), un peu plaisantin. Il lui répondit sèchement qu' *«il était probablement l'homme d'affaires le plus important du Togo»* - et donc l'un des féroces exploiters de notre Peuple. Grunitzky et Méatchi, étant donné la faiblesse fondamentale de leur pouvoir face aux masses populaires, se sentaient menacés de partout, notamment de la part de soi-disant communistes. C'est ainsi que devant la combativité des travailleurs et la détermination à obtenir la satisfaction de leurs revendications, et alors que la situation était encore plus révolutionnaire, cette clique ordonna la répression des travailleurs le 1^{er} mai 1964, sous le prétexte d'un «complot communiste».

La clique Eyadéma-Mivedor, dès sa formation en 1967, crut barrer pour de bon la route au communisme. Avec l'intégration en son sein des opportunistes et entristes rassemblés derrière Mivedor, son chef de file Eyadéma ne reconnut d'autre obstacle à son pouvoir que «Dieu». « Si ce que je fais est bon, que Dieu me laisse continuer, sinon qu'il me barre la route ». Aussi, jure-t-il souvent que, de son vivant, le communisme ne viendra jamais au Togo. Récemment, Eyadéma ne déclarait-il pas encore dans le journal français *Figaro Magazine* (n° du 17 mai 1980) : « Les Africains communistes? Les Togolais communistes? Elle est bien bonne ! Même les étudiants togolais ne sont pas communistes. Personne ne l'est ici et je ne pense pas que les Africains le soient eux-mêmes» (sic).

Le **MT'D'** pour sa part, se heurtant à la vigueur de notre travail communiste au sein des masses laborieuses, n'a-t-il pas commencé à nous dénoncer dans sa presse avant même notre manifestation publique, sous le même prétexte réactionnaire que le chef de file du R'P'T: **«Il ne faut pas discuter sur la couleur du régime à venir ? Il faut former un 'front uni' etc. Ni le socialisme, ni le communisme n'est africain. Nous avons des valeurs culturelles propres à développer. Pourquoi aller chercher**

ailleurs ? Comme dit le président du Gabon, Bongo, Marx et Lénine ne sont pas africains; ils n'ont jamais mis pied sur notre continent » (sic).

Non seulement la fondation du PCT est une victoire sur l'anti-communisme que les réactionnaires veulent inculquer aux masses pour les détourner de la lutte et de la révolution, elle est aussi une défaite pour la réaction mondiale et ses officines «mystiques», obscurantistes, telles que la Rose-Croix et la Franc-Maçonnerie, Croix Bleue..., hauts lieux de dressage, de choix et de promotion des cadres pour l'appareil d'Etat bourgeois néo-colonial. De concert avec le pouvoir néo-colonial, les sectes secrètes rivalisent d'énergie pour atteler définitivement notre peuple, sa jeunesse en particulier, au char de la réaction et de l'impérialisme en lui imposant la voie de la « *Spiritualité* », de « *L'exploration du moi* » et autres sornettes anti-révolutionnaires.

Le PCT est pour toutes ces organisations politiques et partis réactionnaires, l'ennemi n°1, l'animal à abattre. Seul, il peut faire et fera les révélations sur les buts, les objectifs, les activités anti-populaires de ces officines. Par sa théorie et son action, le Parti Communiste est le seul guide pour la classe ouvrière et les masses laborieuses dans leur lutte révolutionnaire. Les effets de son action se font déjà sentir. L'accueil enthousiaste, émouvant, l'admiration que reçut sa grande manifestation publique en témoignent largement.

La naissance du PCT constitue également une grande déception pour les pouvoirs réactionnaires pro-impérialistes et anti-populaires d'Afrique, de la sous-région notamment, qui étaient fascinés par la «réussite» du pouvoir togolais, par sa fascisation, par sa capacité à se «soumettre» les masses laborieuses, et voyaient dans notre pays l'un des plus sûrs remparts de la réaction africaine, un bastion pro-impérialiste inexpugnable, un «modèle rêvé» contre les peuples en lutte pour la liberté, la démocratie et le progrès social.

C'est dire que l'avènement du PCT dans le déroulement de la lutte de classe au Togo, bouleverse complètement le jeu politique bourgeois. Notre Parti, dès ses premiers jours, s'est créé de grands ennemis de classe qui sont les ennemis de classe du prolétariat et des masses laborieuses de notre pays, d'Afrique et du monde.

Le prolétariat, les masses laborieuses, eux, commencent à le percevoir comme leur guide véritable, le «dirigeant» qu'ils veulent.

Gloire au marxisme-léninisme, doctrine scientifique de la classe ouvrière !

Vive le P.C.T., arme invincible du prolétariat et des masses laborieuses !

En avant pour la Révolution !

Nous vaincrons !

A SUIVRE